Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 19-20

Artikel: Des nouvelles de Jean Forest
Autor: Forest, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„L'Amour à l'Américaine"

Titre suggestif entre tous, et prometteur en diable. Déjà nous avions le homard à l'américaine, pour la volupté des gourmets. Nous connaîtrons à l'avenir, par la grâce du théâtre et du cinéma, l'amour à l'américaine. Il y a de quoi vous mettre l'eau à la bouche, et la tête à l'envers, car l'esprit de ses auteurs — Mouézy-Eon et Robert Spitzer — débusque, charge et occit, sous un ridicule plaisant, quelques-unes des... fantaisies que se permettent les millionnaires américaines en mal d'amour.

Paisiblement installé dans son fauteuil, le spectateur qu'attira *L'Amour à l'Américaine* assiste à de bien amusantes scènes, avec, du reste, le regret de ne pouvoir s'y mêler. Ainsi lui est-il loisible de suivre d'un œil passablement excité les ébats d'un monsieur extraordinaire, puisque fidèle à son épouse, qui ne l'est pas moins. Ça, par exemple, pour une surprise cinématographique, c'en est une... Emerveillé, le spectateur remue un peu dans son fauteuil pour se prouver à lui-même qu'il ne rêve pas. Il accompagne volontiers le héros de ses vœux sincères, l'encourage de toute sa sympathie lorsqu'il le voit aux prises avec une redoutable Américaine décidée à consommer sa vertu, du même appétit farouche qu'un bifteck à la confiture de groseilles, par un matin de grande famine. Mais les choses se gâtent. C'est curieux, il faut toujours, dans la vie, et aussi au cinéma, que les choses se gâtent, quittes à s'arranger ensuite. Lors donc, à un moment donné, le spectateur de *L'Amour à l'Américaine* écarquille ses yeux, et se recale au plus profond de son fauteuil. C'est qu'à l'écran, le vertueux mari apparaît en pyjama. Sa femme est absente ; il va donc passer une nuit tranquille, tout seul, et bien sage. Il bâille, il s'étire, il va s'allonger dans le lit... Or, voilà-t-il pas qu'il découvre — c'est le cas de le dire — une jolie femme déjà installée dans ses draps ! L'Américaine ? — Parbleu oui. — Aôh ! shocking !... — Mais non, pas shocking, puisque c'est une Américaine. Et jolie, ma foi, dans son... ardent déshabillé. — Et alors, qu'est-ce qu'ils font ? — Oh ! rien de bien nouveau. Sauf, cependant, que le monsieur s'indigne et s'entête à se draper de sa vertu. Il ne veut pas, na. C'est elle qui le veut. Et comment ! De tous ses bras, de toute sa langue — au délicieux accent — de tous ses yeux, de toutes ses jambes, de toute sa personne. Pour l'intimider, elle lui colle le canon d'un browning sur la poitrine. Stoïque, il déboutonne son pyjama, afin de faciliter les choses. Pour un peu, il lui marquerait la place, avec un crayon et un petit rond, sur sa peau. Plutôt mourir, n'est-ce pas ? que trahir. L'Américaine ne l'entend pas ainsi. Elle est bien trop pratique, et elle sait que les morts ne font pas l'amour... Aussi la bataille continue-t-elle avec d'autres armes. Elle lui tend ses lèvres gourmandes.

Baiser en somme désirable, à donner et à prendre, mais interdit — décidément — pour des raisons aussi sages que conjugales. L'Américaine, si elle connaît les hommes du dehors, les connaît aussi au dedans. Elle sait leurs vanités, leurs faiblesses. Et comme son partenaire refuse le baiser : « Vous avez peur », lui dit-elle, ironique.

Et voilà la vertu en déroute. En fallait-il si peu ? Pas davantage. Un peu d'orgueil masculin qu'on bouscule, et le tour est joué. — Peur, lui ! Vous allez voir, madame !... Car il est avéré qu'en amour, jamais un homme ne manque... tout au moins de courage. Et de donner un baiser, long, oh ! très long, puis un deuxième, encore plus long...

Même à l'écran, les baisers lassent. Arrivé à ce stade-là de la stratégie amoureuse, Napoléon lui-même conseillait la fuite en amour. Mais sans doute n'est-ce point l'avis de notre spectateur enthousiasmé, puisque... son siège craque. Avez-vous remarqué qu'au cinéma, les sièges craquent toujours dans la minute de silence solennel qui précède... les catastrophes ?

Quant à la catastrophe — oh ! cette Américaine ! — ...Figurez-vous que...

Eh bien, là, non, je ne vous raconterai pas la suite, puisque vous la connaissez, l'ayant vue, ou vous disposant à l'aller voir...

FANCY.

Si ce numéro vous a fait plaisir,

envoyez-nous **fr. 5.—** (compte de chèques II.3673) pour votre abonnement annuel.

D'avance, merci.

Des nouvelles de Jean Forest

Un de nos abonnés, M. Edmond André, à Môtiers, nous communique ces quelques lignes de Jean Forest, qui intéresseront nos lecteurs. Chacun se souvient du jeune Jean Forest dans « Cœurs héroïques » « Crinquebille », « Visages d'enfants » (tourné en Valais), etc., et dans « Une Femme a menti », son premier film parlant :

Paris, le 9 avril 1932.

Cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de l'attention que vous voulez bien me porter. Je travaille assez irrégulièrement, en effet, en ce moment ; mais la seule raison est la crise économique mondiale qui atteint cruellement le cinéma, comme beaucoup d'autres industries d'ailleurs, et qui, de ce fait, réduit au chômage nombre d'acteurs...

Je suis revenu il y a environ un mois et demi de Berlin, où j'avais passé quelques semaines, appelé par la Ufa ; mais la crise financière n'a pas permis à cette firme, pourtant puissante, de réaliser ses projets et je suis revenu à Paris sans avoir travaillé.

J'ai actuellement quelques projets que j'espère voir réaliser d'ici peu. Les journaux corporatifs vous tiendront au courant. En ce qui concerne „ Cœurs héroïques ", je ne vois pas la possibilité de le reprendre en „ parlant ". D'une part, il faut sans cesse des sujets nouveaux ; d'autre part, je ne sais pas si le sujet de ce film se prêterait à une adaptation „ parlante ".

Voilà, cher Monsieur, les quelques renseignements que vous désiriez connaître. En vous remerciant à nouveau pour votre aimable lettre, je vous adresse mon amical souvenir.

JEAN FOREST.

QUI s'intéresserait à la direction d'un

Nouveau cinéma

dans la banlieue de Lausanne ?

S'adresser sous chiffre **1812**, à **l'Effort Cinégraphique Suisse**, Jumelles 3, Lausanne